



D.M II

TEATRO
NACIONAL
D. MARIA II

Souffle
Tiago Rodrigues

En 2017, je vais écrire et mettre en scène une pièce intitulée *Souffle*.

La protagoniste n'est pas une actrice, mais une femme du nom de Cristina Vidal qui travaille comme souffleuse depuis plus de 25 ans au Teatro Nacional D. Maria II, à Lisbonne. Accompagnée sur scène par six acteurs et une centaine de fantômes, cette gardienne d'un métier en voie d'extinction évoquera les histoires réelles et fictionnelles d'un théâtre aujourd'hui en ruines. Quel théâtre habite son imagination et sa mémoire? Quel monde peut-elle nous montrer grâce à son seul souffle invisible?

Souffle sera présentée en France en Juillet 2017, puis au Portugal à l'automne de la même année. Le spectacle aura une tournée nationale et internationale en 2018. Si vous avez la patience de lire ces quelques pages, vous en saurez un peu plus sur ce travail.

D'où vient le désir de faire cette pièce

Début 2015, j'ai été nommé directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II, à Lisbonne. Pour la première fois dans mon parcours artistique, je cessais d'être un nomade et j'avais un lieu où faire mes pièces. J'avais autour de moi une équipe qui me demandait ce que je voulais faire, au lieu de devoir convaincre les autres de s'embarquer dans une aventure. J'ai commencé à travailler sur une série de nouvelles pièces et, tout de suite, on m'a demandé si je voulais travailler avec des souffleurs. Le Teatro Nacional D. Maria II a deux souffleurs : Cristina Vidal et João Coelho. Ce sont des souffleurs professionnels et les derniers au Portugal. D'ailleurs, rares sont les théâtres qui comptent aujourd'hui dans leur équipe des personnes qui se consacrent exclusivement à cette charge. Cristina et João exercent une profession en voie d'extinction.

Je n'en voyais pas encore l'intérêt pour mes répétitions mais, peut-être précisément pour cela, je décidais de prendre un des souffleurs dans mon travail. Cristina intégra l'équipe du spectacle. Elle travaille au Teatro Nacional depuis plus de 25 ans et sa présence aux répétitions a quelque chose de la solennité rigoureuse d'un samuraï de la parole, et de la sagesse de celui qui a déjà travaillé avec des acteurs de tous les styles, âges et tempéraments. Elle est rapidement devenue une présence indispensable. Avec elle, j'ai appris que le souffleur n'est pas juste ce bureaucrate des coulisses garant de la fidélité au texte original, qui vient au secours en cas de trous de mémoire ou corrige les altérations. Le souffleur est un complice des acteurs, dans ses moments de grâce et surtout de disgrâce. Il les connaît, s'adapte à eux, apprend à respirer au même rythme. Le souffleur est aussi l'avocat de l'auteur et le conseiller du metteur en scène. De façon délicate mais assurée, Cristina s'est souvent approchée de moi pour me dire qu'un texte écrit la veille pour la répétition du jour pouvait être amélioré, au niveau grammatical. « Fais comme tu voudras si c'est un choix poétique, mais dans un portugais correct, cela devrait se dire comme ceci... ».

Quand je repense aujourd'hui à la première pièce sur laquelle nous avons travaillé ensemble, je suis certain que la présence de Cristina a non seulement influencé la syntaxe, mais également la façon dont ce texte et cette mise en scène traitaient de la question de la mémoire, thème très présent dans mon travail, ces dernières années. Travailler avec une personne dotée d'une telle expérience, c'est aussi avoir accès à une encyclopédie d'histoires des coulisses du théâtre, même si la discrétion ne permet pas de toutes les connaître. Travailler au cours des premiers mois de ma direction avec Cristina et les employés les plus anciens du Teatro Nacional D. Maria II, m'a permis de connaître l'histoire de cette maison et du théâtre portugais, différemment eux qu'aucun livre n'aurait pu le faire.

Cela dit, plus que les histoires et l'artisanat du souffleur, c'est la métaphore qu'il invoque qui m'a intéressé. Le souffleur est le souffle vital du théâtre. Non seulement sa mémoire, mais aussi ses poumons. Il vit à cette zone frontalière entre le visible et l'invisible, la scène et les coulisses, le mot écrit et la parole, l'auteur et l'acteur. Le souffleur est le seul habitant de ce *no man's land* où ont lieux les négociations du théâtre.

C'est en imaginant ce que serait un théâtre vu depuis la place du souffleur qu'est né en moi le désir de créer cette pièce. Je me suis demandé ce qui arriverait si un théâtre s'effondrait et qu'on ne retrouvait qu'un survivant dans les décombres : le souffleur. Quel corpus théâtral pourrions-nous réinventer si le seul organe resté en vie était les poumons, le souffle de la mémoire ? Puis tout a réellement commencé quand au cours d'une pause de répétition, en terrasse d'un café à côté du Teatro Nacional D. Maria II, la souffleuse Cristina Vidal a accepté le défi que je lui lançais : pour la première fois de sa vie, elle serait sur le plateau, au premier plan, en vue.



Idées pour la construction de cette pièce

Mettre un souffleur sur le devant de la scène équivaut à mettre le son de notre propre respiration devant tous les sons que nous entendons. Faire taire les voix ou la musique, faire taire les sons de la rue ou de la salle et, soudain, plus fort que tous les autres bruits, entendre notre respiration. Ce son omniprésent auquel nous prêtons rarement attention.

Le point de départ de **Souffle** est précisément l'image d'une femme entre les ruines d'un théâtre où elle a travaillé toute sa vie comme souffleuse. Au milieu des décombres, elle « souffle » des histoires. Certaines ont eu lieu sur scène et d'autres en coulisses. Certaines ont l'air vraies et d'autres sont des fictions. Nous ne savons pas lesquelles. Elle-même, qui les « souffle », finit par mélanger les scènes des pièces avec la réalité. Sa mémoire ne les distingue pas. Ce sont des histoires d'amour, de complot, de travail, de politique, de vengeance, de solitude, d'amitié. Toutes se passent dans un théâtre. Son souffle évoque les fantômes de ce théâtre qui s'est effondré. Un théâtre comme une société disparue que nous essayons de comprendre.

Les grecs, d'Homère à Eschyle, se réfèrent aux poumons comme l'organe du corps humain où réside l'âme ou la conscience. C'est aussi l'endroit du *thumos*, que nous pourrions appeler émotions, désir ou encore urgence personnelle et intime. Je veux créer une collection d'histoires qui nous révèlent les poumons d'un théâtre. Elles ne seront pas toutes sur le théâtre, mais toutes se passeront dans un théâtre. Tout en proposant une série de fictions entrecroisées, je commencerai par faire des recherches sur le théâtre dans lequel je travaille. Avant de commencer à écrire cette pièce, je vais discuter de manière informelle avec chacun des quatre-vingt-dix employés du Teatro Nacional D. Maria II, à Lisbonne. Je vais écouter les histoires, les plaintes, les opinions et les plaisanteries de chaque technicien, producteur, couturière, acteur, administrateur ou de n'importe quel autre employé. Je ne veux pas faire une pièce sur ce théâtre, ni un spectacle documentaire. Je veux faire des recherches sur la « respiration » de ce lieu où je travaille, pour apprendre à écrire comme si je respirais en même temps que le théâtre.



Concernant l'équipe du spectacle

Pour la création de **Souffle**, en plus de la collaboration de toute l'équipe du Teatro Nacional D. Maria II, je compterai sur trois complices fondamentaux : Cristina Vidal, souffleuse de cette maison depuis plus de 25 ans ; Magda Bizarro, qui m'a toujours accompagné créativement dans mon travail et Thomas Walgrave, un artiste qui a signé la scénographie et la création lumière de bon nombre de mes spectacles.

Je vais à nouveau travailler avec Sofia Dias et Vitor Roriz, couple de danseurs et chorégraphes avec qui j'ai créé **Antoine et Cléopâtre** en 2014 ; ainsi qu'avec un des plus grands acteurs portugais de ma génération, João Pedro Vaz, lui-même metteur en scène au parcours considérable, avec qui je travaille pour la première fois.

L'équipe de **Souffle**, spectacle dans lequel je serai moi-même acteur, n'est pas encore complète. S'ajouteront encore à la distribution deux actrices, qui seront invitées dans le cadre d'un atelier de travail, début janvier 2017. La musique originale de la pièce est encore à définir, sous la direction d'une compositrice ou d'un compositeur portugais.

Comme c'est désormais la coutume dans mes spectacles, l'écriture de la pièce découle non seulement de la recherche documentaire réalisée, mais surtout d'un dialogue étroit avec l'équipe artistique. Ayant déjà initié la phase de recherche, le processus d'écriture et de répétitions de la pièce aura lieu principalement entre mars et juin 2017, pour une première prévue en juillet 2017 en France. La pièce sera présentée au Portugal pendant l'automne 2017 et aura une tournée nationale et internationale en 2018.

Tiago Rodrigues - Lisbonne, novembre 2016.

contact

Magda Bizarro
assessoria.artistica@teatro-dmaria.pt
+ 351 966 464 069

www.teatro-dmaria.pt

